
Site Internet ouvert par **Laurent Lagriffoul**
http://apsicbr.free.fr

Adresse mail : apsicbr@hotmail.fr

Mme Angelita Bettini, Présidente

M. Remi Demonsant, Secrétaire

AGENDA : cérémonies officielles et manifestations d'ordre historique et culturel

Dimanche 19 août : 67^{ème} anniversaire de la Libération de Gaillac :

- 10 h 15 : recueillement devant la stèle du camp de Brens, route Dora Schaul

- 11 h : célébration de la Libération devant le Monument aux Morts de Gaillac

- puis le cortège se dirigera vers le **Square Joffre : une statue représentant une femme aux mains liées** y rappelle les déportées juives qui ont effectué le trajet « Camp de Brens - gare de Gaillac » en direction d'Auschwitz (il y eut 4 déportations de 1942 à 1944) via Saint-Sulpice et Drancy.

26 août 1942 : grande rafle en zone non occupée, 31 internées rejoignent le camp de Saint-Sulpice, avant de partir pour le camp d'extermination, avec d'autres juifs arrêtés dans le Tarn. Groupe Vendôme et organisations de la Résistance soutiennent cette manifestation. Notre association a le désir de créer un lieu de Mémoire et de Pédagogie , avec l'appui des municipalités - Brens, Gaillac - Conseil Général du Tarn... et par une prise de conscience par les citoyens d'un enjeu important et l'intervention de la Communauté des Communes Tarn et Dadou.

Samedi 1er septembre : cérémonie du souvenir des internés et déportés du Camp de Saint-Sulpice : Cérémonie en ce lieu de détention pour 4600 personnes (octobre 1940-août 1944) avec **Henri Steiner** - l'un des rescapés d'Auschwitz, artisan de l'action d'honorer les « Justes » dans le Tarn.

- 10 h : cérémonie commémorative devant la Stèle du Camp d'Internement de Saint-Sulpice

Commune de

LE MAIRE DE SAINT-SULPICE

et

SAINT-SULPICE

LE CONSEIL MUNICIPAL

www.ville-saint-sulpice-81.fr

ont l'honneur de vous informer qu'une cérémonie commémorative
se déroulera devant la Stèle du Camp d'Internement de Saint-Sulpice le :

SAMEDI 1 SEPTEMBRE 2012 à 10 H 00

La mise en place se fera sur les lieux de la cérémonie à 10 h 00.

Je vous serais obligé de bien vouloir nous faire l'honneur de votre présence.

Samedi 15 septembre, Fête des Associations, Place de la Libération, de 10 à 18 h. Comme pour les précédentes, notre Association y sera représentée. Nous espérons votre visite et, éventuellement, votre participation à notre stand.

du vendredi 5 au dimanche 7 octobre : Salon du Livre de Gaillac

De belles rencontres en perspective au Salon du Livre de Gaillac

Le prochain Salon du Livre de Gaillac, ayant pour thème « *En quête de...* », a retenu deux propositions du secrétaire de notre association : l'invitation de Mâkhi Xenakis en tant que plasticienne et écrivain et un hommage à Jean Malaquais par deux universitaires : sa biographe, Geneviève Nakach et Pierre Masson, spécialiste d'André Gide qui a publié, avec G. Nakach, la correspondance Gide-Malaquais.

Ces deux propositions sont motivées par la thématique de l'internement arbitraire des femmes pour la première et, pour la deuxième, par les thématiques des « étrangers indésirables », de la traque des Juifs par le régime de Vichy, de leur sauvetage par le *Centre Américain de Secours – Emergency Rescue Committee* – dirigé par Varian Fry.

En 2004, Mâkhi Xenakis est invitée à exposer des sculptures dans la chapelle Saint Louis de la Salpêtrière. Elle se plonge dans les archives de l'Assistance Publique, découvre l'effrayante réalité de l'enfermement des femmes dans ce lieu depuis Louis XIV et tente de réincarner leur Histoire. Elle réalise 260 sculptures en ciment armé teinté qu'elle expose au centre de la nef en septembre 2004 puis dans les jardins de la hauteur jusqu'en septembre 2005. Elle écrit également le livre : « *Les folles d'enfer de la Salpêtrière* » qui est publié aux éditions Actes Sud. Depuis, les sculptures sont exposées régulièrement. Plusieurs adaptations théâtrales ont été créées à partir du livre à Brest, Lyon, Bobigny et Athènes.

Pendant deux siècles, toutes les femmes, dont la société ne voulait pas, ont été arrêtées, entassées (jusqu'à 8000 femmes en même temps !) et maltraitées à la Salpêtrière jusqu'à ce que Philippe Pinel – le médecin aliéniste tarnais qui a radicalement changé le regard que la société porte sur ses aliénés – en 1795 pose le principe que la folie n'est pas incurable et libère les aliénés de leurs chaînes. Ainsi que l'écrit Mâkhi Xenakis : « *On y enferma pêle-mêle les femmes mendiantes mais aussi de plus en plus les filles de joie, les folles, les orphelines, les libertines, les protestantes, les paralytiques, les crétines, les juives, les impies, les criminelles, les ivrognes, les mourantes, les sorcières, les mélancoliques, les aveugles, les adultérines, les homosexuelles, les épileptiques, les voleuses, les magiciennes, les convulsionnaires, les senties, les idiots, les cartouchiennes, les dépravées, les intrigantes, les érotomanes, les filles gâtées, les suicidaires, les bohémiennes, les filles grosses...* »

A la lecture de ce texte poétique, un connaisseur de l'Histoire de l'internement des femmes dans les camps de Rieucros et de Brens ne peut qu'être frappé de quelques similitudes, par-delà les époques, entre ces deux formes d'internement arbitraire. A titre d'exemples, les internées de la Salpêtrière étaient « vêtues d'une robe de bure très grossière d'un gris cendré » (cf. : p 116-117 & p 18) faisant étrangement penser à la « bure » qu'ont portée (mais pas systématiquement) les internées à Rieucros. De même quand l'auteur écrit : « *on vient de tout Paris de toute l'Europe - en famille les voir le dimanche - on rit on s'amuse* » (p 58), cela renvoie aux propos de Michel del Castillo (cf. : film « *Camps de femmes* » de Rolande Trempe) racontant que les habitants de Mende, souvent en famille, étaient nombreux à venir le dimanche se promener le long des barbelés pour regarder les internées. De même quand Mâkhi évoque (p 24-25) la tenue méticuleuse des registres de la Salpêtrière, il est possible d'y reconnaître les registres du camp de Brens dont Denis Pechschansky, le spécialiste de l'Histoire de l'ensemble des camps français de la 2^{nde} Guerre Mondiale, affirme que ce sont ceux qui ont été tenus de la façon la plus rigoureuse. De plus les rubriques des registres de ces deux formes d'internement sont quasiment les mêmes. En plus de l'identité de l'internée, on y retrouve aussi les dates d'entrée, de sortie, de transfert ainsi que le motif de l'internement et même, quoique très rarement, la mention « évasion ».

Du « grand enfermement » des « folles d'enfer » à l'internement des femmes à Rieucros et à Brens, on retrouve la permanence de cet arbitraire aussi incompréhensible qu'intolérable. La différence la plus sensible entre ces deux enfermements est sans doute la capacité à résister et à créer des internées de Rieucros et de Brens. Dans ces camps, c'est la musique, le théâtre, la danse, la poésie, le dessin qui ont été pratiqués comme autant d'actes de résistance.

Mâkhi qui est aussi invitée en tant que plasticienne pour une exposition « *Eloigner la mort...* » qu'elle prépare actuellement pour être spécifiquement intégrée au Muséum d'Histoire Naturelle Philadelphie Thomas. Le vendredi 5 octobre, vous êtes conviés au Muséum pour le vernissage à 17h puis à 20h30, pour la rencontre avec Mâkhi – organisée par notre association en partenariat avec le Salon du Livre – autour de sa création plastique et littéraire concernant « *Les folles d'enfer de la Salpêtrière* ». Elle évoquera la genèse de son travail et ses propos seront illustrés par une lecture des « Amis de la poésie ». Le samedi 6 octobre à 17h, sur le site du Salon du Livre, un « portrait croisé de femmes artistes » sera consacré aux deux plasticiennes qui exposeront en octobre dans les musées de Gaillac : Mâkhi Xenakis et Jo Vargas.

Jean Malaquais ne saurait être un inconnu pour nos adhérents qui suivent l'actualité de leur association puisque nous avons déjà rencontré son œuvre à travers un extrait – évoquant une rafle à Marseille (p 178 et suivantes) – de son roman majeur « *Planète sans visa* » qu'avaient interprété les comédiennes du Théâtre de la découverte de Lille, dirigé par Dominique Sarrazin, dans leur spectacle : « *Le chant des captives* » donné à Albi et Gaillac en mars 2010 pour notre 8^{ème} « Journée Internationale des Femmes ». Pour notre rencontre avec Anita Rind en mars de cette année, lors de la 10^{ème} « Journée Internationale des Femmes », j'avais demandé à Dominique Malaquais, la fille de Jean, et à Geneviève Nakach, la Présidente de la « *Société Jean Malaquais* », l'autorisation de lire un extrait de ce roman. Toutes deux m'ont aimablement donné leur accord et, en retour, Geneviève Nakach a publié à « la une » du site de la société l'affiche et le programme complet de notre manifestation.

De nombreux aspects de la vie et de l'œuvre de Jean Malaquais sont en grande affinité avec les préoccupations, les réflexions et le travail de Mémoire de notre association. Ainsi « *Les Javanais* », son 1^{er} roman évoque la vie des apatrides et étrangers indésirables réfugiés dans la région de Marseille, travailleurs exploités d'une mine de Provence qui nous font penser aux « indésirables » internés dans les camps français mais aussi, par-delà les décennies, à nos contemporains « sans-papiers ». Ainsi son deuxième roman nous plonge dans le Marseille cosmopolite des années 40, capitale des exilés de toute l'Europe cherchant à s'embarquer pour le Mexique ou les USA. Exception faite des mémoires de Varian Fry « *Livrer sur demande* » (Edition Agone, 2008), c'est l'unique témoignage sur l'extraordinaire aventure du « Centre Américain de Secours » de Marseille qui compte à son actif le sauvetage de plus de deux mille personnes, certains chercheurs avancent le chiffre de quatre mille. Parmi elles, Hannah Arendt, Lion Feuchtwanger, Wanda Landowska, Alma Mahler, Jean Malaquais, Heinrich Mann, Max Ophuls, André Breton, Benjamin Péret, Anna Seghers, Victor Serge, Franz Werfel et Ylla, etc. Dans « *Planète sans visa* », Varian Fry apparaît sous les traits d'Aldous John Smith. Ce Marseille des années 40, avec ses innombrables « indésirables » pourchassés par Vichy que dépeint Malaquais, aurait certainement été familier à notre amie Lenka Reinerová pour qui la cité phocéenne a aussi été le passage obligé dans l'attente du précieux visa pour le Mexique et du bateau vers la liberté.

Il me faut encore préciser que contrairement à ce que la résonance bien française de son nom d'écrivain pourrait laisser croire, l'auteur du « *Journal du métèque* » est polonais et juif. Selon son certificat de naissance, son identité est Wladimir Jan Pavel Israël Pinkus Malacki. Il débarque à Marseille en juin 1926, à 18 ans, ne parlant pas un mot de français. Une dizaine d'années plus tard, il écrivait son premier roman « *Les Javanais* » qui fut distingué par le prix Renaudot en 1939. Malgré cette distinction et malgré la reconnaissance dès cette époque de deux fins connaisseurs de la littérature : André Gide et Léon Trotsky, Malaquais a traversé un long « purgatoire » dont il sort progressivement grâce au travail quasi « militant » de la jeune *Société Jean Malaquais* et à l'excellent travail de réédition, depuis les années 90, des Editions Phébus – pour ses trois romans, son « *Journal de guerre* » suivi de « *Journal du métèque* » et sa correspondance avec André Gide – mais aussi des Editions du Cherche Midi qui, en plus de la correspondance Norman Mailer-Jean Malaquais, ont publié en 2011 la passionnante biographie « *Malaquais rebelle* » de G. Nakach. Cet ensemble impressionnant de rééditions récentes témoignent donc d'un regain d'intérêt pour une œuvre qui n'a pas pris une ride car elle était sans doute en avance sur son temps. Jorge Semprun écrit à propos de la réédition des *Javanais* : « *Le retour en fanfare des Javanais... Le roman de Malaquais reste d'une actualité renversante. Je dirais même, si l'on me permet cette boutade, qu'il est encore plus actuel aujourd'hui qu'au moment de sa parution !* ». Et Norman Mailer, dans sa préface à la réédition de « *Planète sans visa* », s'exclame : « *Ce livre avait cinquante ans d'avance : il est temps de le lire !* ».

Au Salon du Livre (« Café littéraire », dimanche 7 octobre à 15h), l'hommage à Jean Malaquais par Geneviève Nakach et Pierre Masson sera associé à un hommage à Vassili Grossman par sa biographe Myriam Anissimov. Ces deux grands écrivains ont en commun d'être viscéralement antistaliniens, l'auteur du grand roman « *Vie et destin* » l'étant devenu après avoir été un écrivain soviétique modèle.

Remi Demonsant

. Lundi 5 novembre : Commémoration du 72ème anniversaire du 1^{er} acte de Résistance à Toulouse devant la plaque du 13 Rue Alsace-Lorraine. Elle rappelle le célèbre lâcher de tracts, le 5 novembre 1940, lors du voyage en province du Maréchal Pétain. Pour cet acte accompli avec des camarades, usant d'un procédé ingénieux, Angelita Bettini – sur simple décision administrative - sera internée durant 4 années: Prison Saint-Michel à Toulouse, Camps du Récébédou, de Rieucros, de Brens et de Gurs. Pendant très longtemps, l'attention s'est portée sur les Résistants patriotes et le sort des Juifs, tandis que le sort des Femmes Internées n'était guère pris en compte: lacune en voie d'être comblée.

* * * * *

Rappel pour les adhérents qui ont oublié la cotisation 2012

La cotisation individuelle est toujours fixée à un minimum de 10 €, couple 15 €. (chèque à l'ordre de l'APSICBR), à adresser à notre trésorière : Mme Jeannine Audoye, 54 Avenue Rhin et Danube - 81600 GAILLAC

* * * * *